



Journal Title: Nouvelles de l'UIT

Journal Issue: (no. 5) 2006

Article Title: Professeur Muhammad Yunus de la Grameen Bank (Bangladesh): Un impact positif sur des millions de vies

Page number(s): pp. 8 -10

This electronic version (PDF) was scanned by the International Telecommunication Union (ITU) Library & Archives Service from an original paper document in the ITU Library & Archives collections.

La présente version électronique (PDF) a été numérisée par le Service de la bibliothèque et des archives de l'Union internationale des télécommunications (UIT) à partir d'un document papier original des collections de ce service.

Esta versión electrónica (PDF) ha sido escaneada por el Servicio de Biblioteca y Archivos de la Unión Internacional de Telecomunicaciones (UIT) a partir de un documento impreso original de las colecciones del Servicio de Biblioteca y Archivos de la UIT.

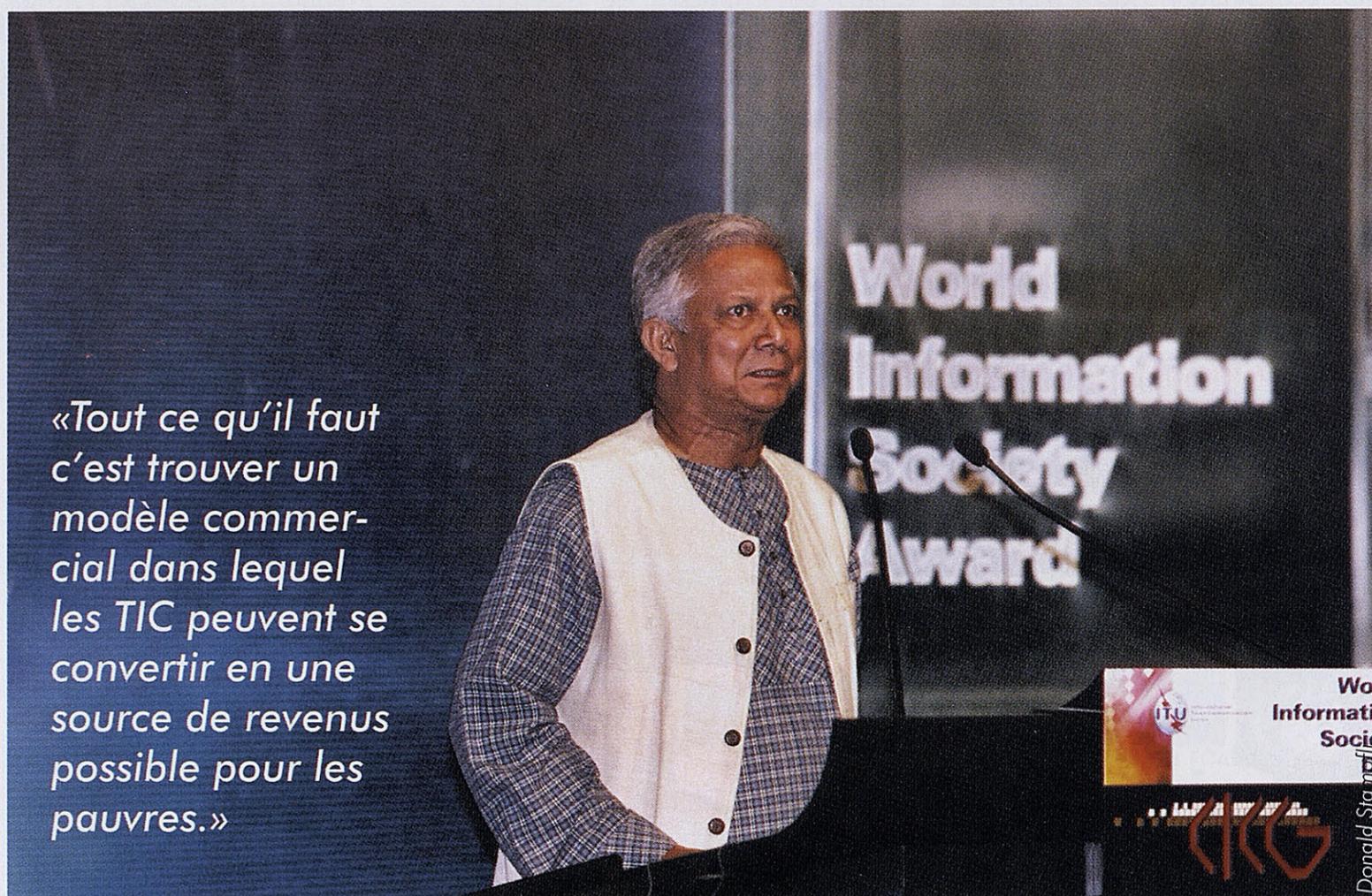
(ITU) للاتصالات الدولي الاتحاد في والمحفوظات المكتبة قسم أجراه الضوئي بالمسح تصوير نتاج (PDF) الإلكترونية النسخة هذه والمحفوظات المكتبة قسم في المتوفرة الوثائق ضمن أصلية ورقية وثيقة من نقلاً.

此电子版（PDF版本）由国际电信联盟（ITU）图书馆和档案室利用存于该处的纸质文件扫描提供。

Настоящий электронный вариант (PDF) был подготовлен в библиотечно-архивной службе Международного союза электросвязи путем сканирования исходного документа в бумажной форме из библиотечно-архивной службы МСЭ.

Professeur Muhammad Yunus de la Grameen Bank (Bangladesh)

Un impact positif sur des millions de vies



Le modèle du microcrédit

Cela fait maintenant trente ans que le professeur Muhammad Yunus de l'Université de Chittagong (Bangladesh) apporte une aide directe aux pauvres dans son pays natal. En 1976, plutôt que de faire des dons ou de proposer des projets publics à grande échelle, il avait prêté 27 USD de sa poche à des fabricants de meubles en bambou d'un village près de Chittagong, maintenus dans un état de pauvreté à cause de la mainmise des intermédiaires. Grâce à de très petits emprunts — que les banques traditionnelles refusaient de leur accorder — les artisans ont trouvé le moyen de subvenir durablement aux besoins de leur famille. Ce système s'est fait connaître sous le nom de «microcrédit» et s'est répandu depuis sous des formes similaires pour aider des millions de personnes au Bangladesh et dans plus d'une centaine d'autres pays.

En l'espace de quelques années, M. Yunus a créé la *Grameen Bank* (ou banque «de village») qui a acquis une renommée mondiale parmi ceux qui cherchent à éradiquer la pauvreté et à aider les gens à s'aider eux-mêmes. Cette démarche reflète la conviction profonde de M. Yunus qui a affirmé, lors de la cérémonie de remise des prix à Genève, que «l'ingrédient de base pour vaincre la pauvreté se trouve à l'intérieur de chaque personne pauvre». Un des éléments essentiels du programme des microcrédits est qu'il vise les femmes, qui représentent 96% des emprunteurs de la *Grameen Bank*. Lorsqu'on lui a demandé plus tard de fournir des précisions sur ce point, M. Yunus a répondu en ces termes aux *Nouvelles de l'UIT*: «Nous avons constaté que lorsque l'argent destiné aux familles était donné aux femmes, les avantages retirés étaient beaucoup plus grands que lorsque la même somme était confiée aux hommes.»

Il a également déclaré que la *Grameen Bank* comptait aujourd'hui près de 6 millions de bénéficiaires et qu'ils devraient être 8 millions d'ici à la fin de l'année et 12 millions d'ici à 2010. Il a ajouté que 98% des prêts accordés par la banque étaient remboursés — soit un taux de remboursement largement supérieur à celui des banques classiques.

Les «dames du téléphone»

L'un des grands exemples de réussite de l'utilisation des microcrédits est celui des femmes pauvres des milieux ruraux qui ont pu se lancer dans le secteur de la téléphonie mobile. Cette réussite est à porter au crédit de *Grameen Telecom*, branche de la banque et actionnaire à hauteur de 35% de *GrameenPhone Ltd*, le plus gros fournisseur de services de téléphonie mobile au Bangladesh. Pourtant, au début, personne ou presque ne croyait à la réussite du projet. «La

plupart des gens à qui j'avais fait part de mon idée de faire participer des femmes pauvres au secteur de la téléphonie mobile ont pensé qu'elle était totalement utopique et qu'elle ne cadrerait pas avec la réalité de la situation au Bangladesh», a expliqué M. Yunus. «Mais les femmes pauvres ont accueilli mon projet avec beaucoup d'enthousiasme», a-t-il ajouté. «Elles ont vite appris à se servir des téléphones et à se sentir à l'aise dans leur nouvelle activité.»

Déjà, près de 200 000 femmes, appelées les «dames du téléphone», gagnent leur vie et subviennent à leurs besoins et à ceux de leur famille en fournissant aux habitants de leur village les services de communication dont ils avaient tant besoin. «Leur nombre augmente rapidement» a affirmé le professeur devant l'auditoire réuni à Genève, «et ces femmes se sont révélées être des associées dignes de confiance, à tel point que Grameen Telecom a lancé un autre projet qui leur confie également la vente d'abonnements mobiles à de nouveaux clients et le remplacement des cartes téléphoniques prépayées». «C'est une situation dans laquelle les trois parties prenantes sont gagnantes», a dit M. Yunus, «l'entreprise de téléphonie mobile, les abonnés et les femmes pauvres».

Grameen tire parti des TIC

M. Yunus, économiste de formation, n'a donc rien à voir avec les TIC. Mais il comprend très bien que ces technologies ont le pouvoir d'aider les pauvres. «Il s'agit de technologies qui offrent des possibilités d'agir», a-t-il déclaré. «Les utilisateurs peuvent aller directement à la source du savoir, sans devoir passer par un intermédiaire hiérarchique. Ils peuvent devenir des citoyens du monde.»

«Les microcrédits permettent par ailleurs de combler le fossé entre les pauvres et les TIC», a affirmé M. Yunus. «Tout ce qu'il faut c'est trouver un modèle commercial dans lequel les TIC peuvent se convertir en une source de revenus possible pour les pauvres.» Sur la base de cette constatation, la fondation Grameen s'est diversifiée au Bangladesh en créant des entreprises telles que *Grameen Communications* (qui apporte des solutions systèmes par le biais de logiciels et de services) et *Grameen Cybernet Ltd*, principal fournisseur de services internet au Bangladesh. L'éducation est une autre priorité de la fondation. «Depuis que nous avons commencé notre action, nous rappelons sans cesse l'importance qu'il y a d'envoyer les enfants à l'école», a dit M. Yunus avant d'ajouter: «aujourd'hui, plus de 10 000 étudiants

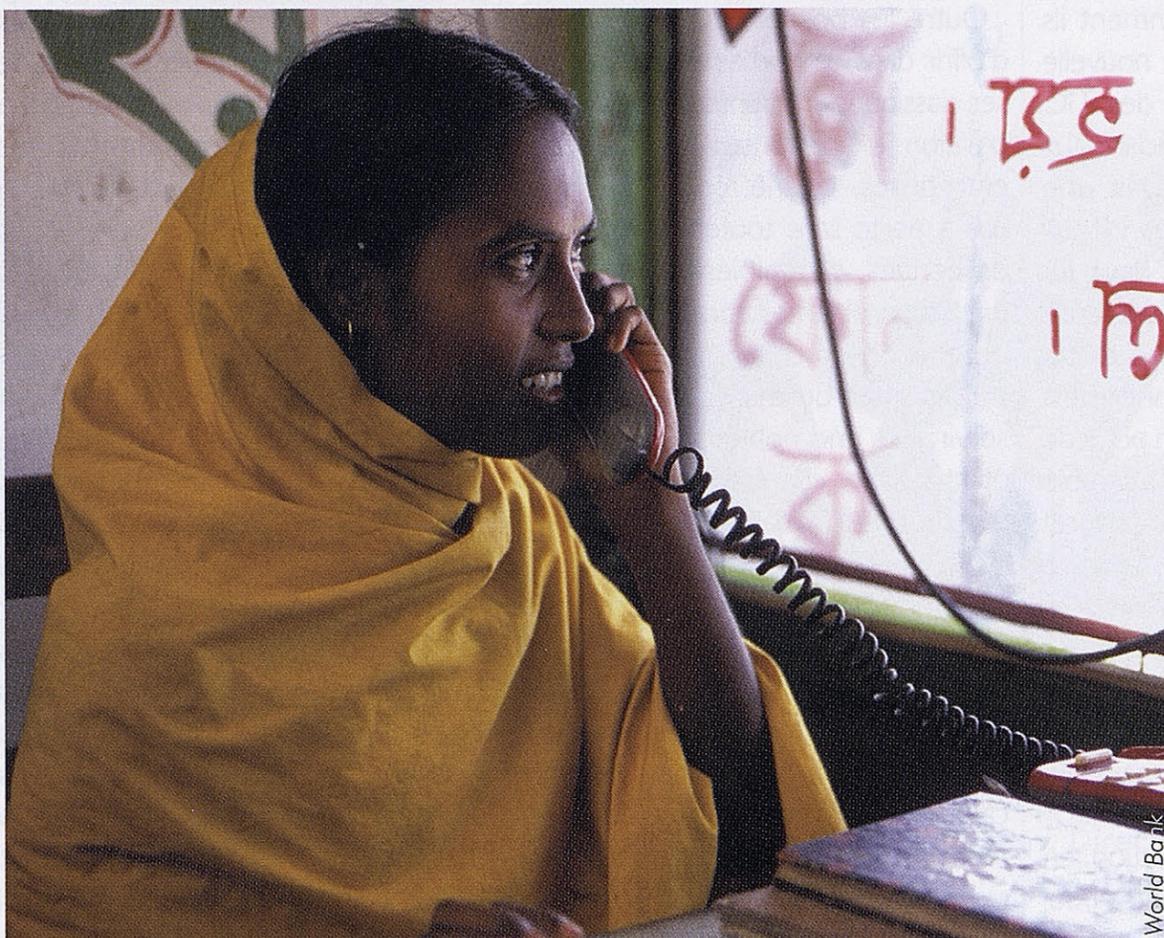
font des études supérieures grâce aux prêts de la Grameen Bank en faveur de l'éducation». Les TIC sont également utilisées dans les activités de *Grameen Shikka*, entreprise dont l'objectif principal est la promotion de l'éducation dans les zones rurales.

La Grameen Bank utilise elle-même les TIC pour améliorer son fonctionnement et notamment son système de comptabilité, entièrement informatisé, a expliqué M. Yunus. «Nous lançons une expérience en collaboration avec le Media Lab du MIT qui consiste pour nous à fournir leur «portable à 100 dollars» au personnel hors siège pour l'archivage des dossiers et la transmission électronique des données de la filiale» a-t-il précisé. «Nous pourrions ensuite faire profiter nos emprunteurs des avantages de cette efficacité accrue, eux qui sont aussi les propriétaires de la banque.»

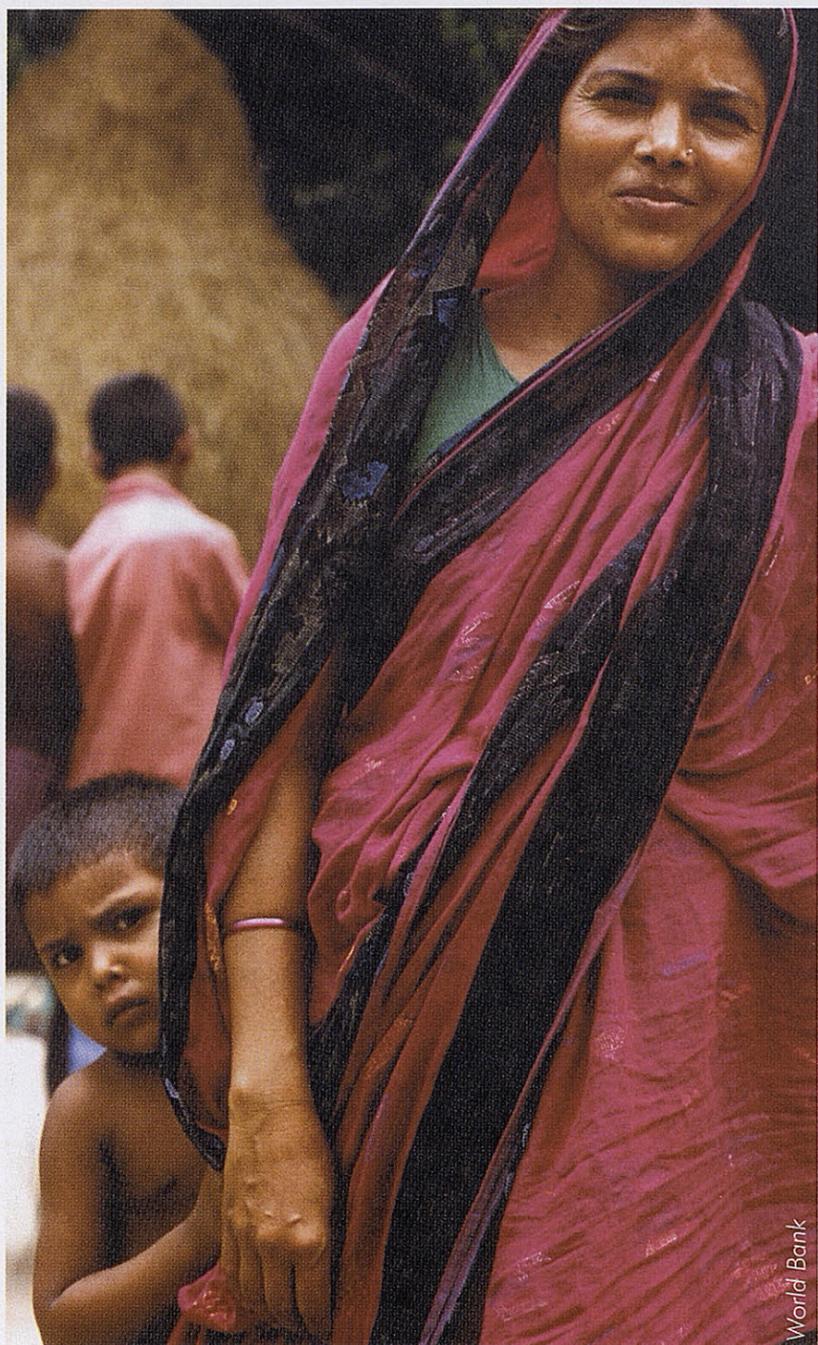
Repenser la conception des TIC

M. Yunus a ensuite abordé la nécessité de redéfinir les priorités des concepteurs des TIC. Selon lui, ceux-ci s'évertuent à décliner à l'infini des modèles de téléphone portable et autres équipements sous toutes les tailles, formes, couleurs et combinaisons possibles; or, il «souhaite aussi donner aux concepteurs des TIC la motivation et les moyens de mettre leur talent au service de la création d'équipement et d'outils innovants propres à résoudre les problèmes des pauvres». Pour les inspirer dans cette démarche, M. Yunus a ajouté que «ces créateurs auront sur leur bureau des photos représentant des femmes pauvres du Bangladesh, de Somalie ou de Bolivie, afin qu'ils n'oublient pas les destinataires de leur travail.»

Benny Ginman, Directeur du Département «Government Affairs» pour l'Europe, le Moyen-Orient et l'Afrique d'*Intel Corporation*, société qui a parrainé la cérémonie de remise des



World Bank



servirait à financer, sous forme de capital-risque et de prêts, des adaptations novatrices de techniques existantes ainsi que la commercialisation de leurs résultats. Dans le discours qu'il a prononcé lorsqu'il a reçu le prix UIT, M. Yunus a développé plus avant ces idées concernant ces types de coopération avec le secteur privé dans une autre proposition: «l'entreprise sociale.»

L'entreprise sociale

Favoriser de nouveaux modes de création ne suffit pas, il faut aussi promouvoir un nouveau type d'entreprise qui se consacre à l'amélioration des conditions de vie de la population, au lieu de chercher uniquement à faire des bénéfices, tel est le message de la Grameen. De l'avis de M. Yunus, «nous devons repenser le monde de l'entreprise si nous voulons qu'il contribue

à l'édification d'une société empreinte d'humanité et non qu'il aggrave les problèmes actuels». Outre les possibilités qu'il propose d'offrir dans ce domaine aux entreprises classiques, M. Yunus plaide pour la création «d'entreprises sociales». Ces entreprises, qui ne fonctionneraient pas à perte sans toutefois verser de dividendes, s'emploieraient à résoudre des problèmes sociaux, sanitaires ou environnementaux en utilisant les mécanismes du marché. Ainsi, elles serviraient une noble cause, tout en étant viables. «L'entreprise sociale est une proposition réalisable» a déclaré M. Yunus aux *Nouvelles de l'UIT* en ajoutant: «C'est logique; si les gens sont prêts à faire des dons à des fondations à but non lucratif, ils seront aussi prêts à traiter avec des entreprises sociales.»

Afin d'aider à rapprocher les deux camps concernés, il propose de constituer une «bourse des valeurs sociales» qui permettrait aux chefs d'entreprise sociale et aux investisseurs de se met-

tre en rapport. Qui plus est, M. Yunus souhaite qu'un pôle pour la création et l'entreprise voie le jour. En effet, il a expliqué que «pour rassembler les énergies et les compétences de ceux qui aspireraient à s'investir pour mettre les TIC à la portée des pauvres, sous la forme la plus efficace possible, j'ai proposé de fonder un centre international des TIC en vue de lutter contre la pauvreté dans le monde». Dans un premier temps, ce projet serait conçu comme un réseau mondial en ligne de personnes motivées et de chefs d'entreprise sociale, entité qui, dans un second temps, aurait des locaux avec du personnel à plein temps et des centres de concepteurs. «Si nous voulons vraiment en finir avec la pauvreté dans le monde, c'est là une institution stratégique qu'il faut créer» a déclaré M. Yunus.

En finir avec la pauvreté

La mission fondamentale que s'est fixée M. Yunus est véritablement de mettre un terme à la pauvreté dans le monde — et il est intimement convaincu que cela est possible. A cet égard, il a déclaré aux *Nouvelles de l'UIT* que «conformément aux Objectifs du Millénaire pour le développement, nous devons réduire de moitié le nombre de personnes vivant au-dessous du seuil de pauvreté. Or, si nous pensons pouvoir y parvenir, nous devrions alors être capables de diminuer ce chiffre de 100%. Tel est notre axe de travail. Le microcrédit représente un outil très important en la matière, tout comme les TIC, ainsi que le fait de susciter des changements de politique générale dans le monde». En effet, pour M. Yunus, la solution au problème consiste à changer les systèmes politiques et économiques pour qu'ils permettent aux pauvres de pleinement exprimer les ressources qu'ils ont en eux. «Ce ne sont pas les pauvres qui alimentent la pauvreté» a expliqué M. Yunus. «Elle est générée par le système ainsi que par les politiques que nous menons — si bien que nous devons les rectifier. Ainsi, les pauvres s'élèveront par eux-mêmes au-dessus de leur condition. Ils possèdent la même énergie, les mêmes capacités et la même créativité que quiconque dans le monde.» ■